

la vie de Paul ou l'éloge de la rumination

J'ai vu le film "Paul dans sa vie", joli portrait d'un paysan de la Manche, qui a vécu au cul des vaches, juste sous la centrale de La Hague, documentaire qui s'inscrit en droite ligne dans le travail d'une Ariane Doublet et de ses "Terriens", de l'Agnès Varda des "glaneuses" ; l'incroyable rouleau compresseur qui a broyé le monde paysan a laissé, ça et là, des poches d'humanité, aussi émouvantes qu'une épave flottante à la suite d'un naufrage : pas étonnant que des cinéastes aient envie de filmer "ça". Pourtant, je ne suis pas d'accord avec les critiques, dont celle de Télérama, qui relie Paul au Monsieur Lopez d'"Etre et avoir". D'après ce que j'ai lu, ce qui ferait l'émotion et le ressort du film seraient la pertinence des "choix" de Paul, ses "valeurs". J'ai aussi lu une comparaison entre ce film et le tableau de Millet "l'Angélus" : il s'agirait de la "même chose" Pour moi, toutes ces comparaisons sont inadéquates. Dans l'"angélus", les paysans prient, immobiles, à l'appel de la cloche. Dans la vie de Paul, ce n'est pas la prière qui l'immobilise, mais la rumination ! De là découle l'harmonie qui sourd du documentaire et en fait la beauté, de ce trait de caractère partagé entre sa principale occupation -les vaches- et Paul. Car cet homme a passé sa vie à ruminer, tout simplement.

Le réalisateur l'a parfaitement senti, qui a filmé toutes les "immobilisations" de Paul, ses temps suspendus (et ceux de ses soeurs, qui elles aussi peuvent s'arrêter de marcher, rester là avec un seau oublié dans la main, à regarder des canetons se dandiner après leur mère), perdu dans la contemplation du phare, du clocher, de la haie, "ruminant" en fait devant n'importe quoi, avant de reprendre, la lente "digestion" achevée, le cours de ses travaux . Ce sont dans ces scènes que le film gagne la partie, bien plus que dans les morceaux plus convenus –quoique bien plaisants "Paul fait le bedeau", "Paul apprend à un jeunot à traire", "Paul utilise ses machines agricoles comme aux beaux jours de 40", etc. C'est pour cela que les bêtes de Paul sont magnifiques, et crèvent l'écran. Osmose ! Je regrette aussi le traitement de l'usine de La Hague, en arrière-plan, à travers une interview de Paul, interrogé dessus comme un oracle : le bonhomme ne dit pas de "grosses bêtises", certes, mais son avis sur la centrale, sa résignation fataliste n'ont en fait aucun intérêt.

Il aurait suffi, à mon sens, de montrer que Paul, capable d'ingérer tous les ingrédients de sa vie, de les mâcher paisiblement, inlassablement, ne peut cependant pas avaler "ça". L'usine de La Hague ne peut faire l'objet d'une quelconque rumination, elle qui halète plutôt, comme une hyène !

Le charme du film vient bien plus du décalage digestif et temporel, qui met définitivement Paul à l'abri de la modernité. Combien de temps, pour le transit d'un hamburger ?

Clopine Trouillefou

Site internet : clopine.canalblog.com